

avec la remarquable introduction de M. Alfred de Foville ; puis de l'Académie delphinale : « Un petit propriétaire des environs de Grenoble au XIX^e siècle par M. de Beylié, très spirituelle opposition entre les sages théories de M. Leplay et les peintures — je ne les qualifie pas — de M. Zola dans son livre *La Terre*. De la même Société : « Les anciennes Académies » par M. R.-P. Jacquart, dominicain. Dans le *Bulletin de l'Histoire de Paris*, les notices nécrologiques, consacrées par M. de Rozière à MM. Michel Perret, Kaulek, Julien Havet, Darcel, Destailleur, l'abbé Eug. Bernard, Maxime Du Camp, Alfred Blanche, sont de véritables modèles du genre.

Un coin de la Champagne et du Valois au XVIII^e siècle.

Tel est le titre de l'étude que M. Salesse, principal du Collège de Château-Thierry a consacrée à La Fontaine et à Marie Héricart, étude fort intéressante, assurément, dans toutes ses parties et dont nous n'avons plus à faire l'éloge. En effet, l'an dernier, dans la séance du mois d'août, l'auteur en a lu un passage important qui lui a valu les félicitations des membres présents.

Aujourd'hui l'ouvrage est publié ; il est, certainement, entre les mains de beaucoup de nos compatriotes et nous restons persuadé que leur sentiment vient corroborer le nôtre.

Revenons à l'Académie de Château-Thierry — « alma parens » — M. Salesse, que l'on a tout avantage de citer, nous assure que « Château-Thierry était une ville de plaisirs »... que les beaux esprits se piquent avec raison d'être les fidèles disciples du Fabuliste, que tout dans leurs écrits sent le *cousinage* du peintre le plus vrai de la nature... On ne s'ennuyait pas à Château-Thierry. La jeunesse y multipliait les occasions de se distraire et nul ne songeait à la contrarier dans ses jeux favoris... Une piécette de

La Fontaine, les *Ricurs du Beau Richard*, jouée par lui et ses amis en 1659 nous fait très suffisamment connaître le genre cultivé par ces enragés qui trouvaient pour les applaudir des auditeurs aussi nombreux que ravis. Ils n'y allaient pas de main morte, les jeunes Castrothéodoriciens. On les voyait chansonner impitoyablement toutes les aventures joyeuses dont la ville était le théâtre... Il y avait des précieux et des précieuses à Château-Thierry, Marie Héricart tenait bureau d'esprit et réunissait chez elle tout ce qu'il y avait de vrais et de prétendus savants dans la ville... Dans une de ses lettres à La Fontaine, Racine écrit à son ami : Renvoyez-moi cette bagatelle des Bains de Vénus, et me mandez ce qu'en pense votre Académie de Château-Thierry, surtout Mademoiselle de La Fontaine... C'était une éplucheuse de Malherbe... en un autre endroit le poète assure à son oncle Jannart que s'il recommande M. de Pont-de-Bourg, il en aura les remerciements de l'Académie... La Fontaine en somme en faisait toute la célébrité, il lisait à merveille et quand paraissait un ouvrage, il en déclamait les principaux passages et les commentait. Marie Héricart faisait ses réserves. On l'écoutait toujours avec plaisir, car elle connaissait à fond le langage des *ruelles*, etc. »

M. Moulin avait été invité à accompagner la Société de Soissons qui faisait le 25 juin son excursion archéologique annuelle. Le programme comportait une visite à Bazoches, Saint-Thibaut, Fismes, etc. Cet « et cœtera » promettait beaucoup ! en effet, nous n'avons pas vu Fismes, mais nous avons fait une bonne et longue station à Reims.

Bazoches est une antique localité, avec une histoire quasi-légitime. Le préfet des Gaules y avait un palais ; on y entretenait un magasin de blé destiné aux légions.